

CHINOPHOBIE Peur de la neige

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La **chionophobie** (du grec *khiôn*, neige, et *phobos*, crainte) désigne la peur irrationnelle et persistante de la neige, complétant ainsi le spectre météorologique par un phénomène qui présente une parenté structurelle notable avec l'ombrophobie déjà analysée, tout en s'en distinguant sur plusieurs points qu'il convient de préciser.

Comme l'ombrophobie, la chionophobie porte sur une précipitation continue et non brusque, ce qui l'écarte d'emblée du mécanisme de conditionnement par sursaut identifié pour la brontophobie et la rapproche plutôt d'une anxiété anticipatoire diffuse. Elle se manifeste cliniquement par l'évitement des sorties en cas de chute de neige annoncée, une vérification anxieuse des bulletins météorologiques hivernaux, et une détresse pouvant s'étendre par association aux conditions routières dangereuses (verglas, visibilité réduite) — configuration qui introduit une composante de danger objectivable partiellement analogue à celle relevée pour la lilapsophobie, quoique d'intensité nettement moindre : la neige, contrairement à la tornade, ne constitue un danger substantiel que dans certaines conditions dérivées (accidents de la route, chutes, hypothermie) plutôt que par elle-même.

Cette phobie se distingue cependant de l'ombrophobie sur un point phénoménologique important, dans le prolongement de l'analyse développée plus haut : là où la pluie brouille et dissout les contours visuels sans les effacer, la neige accumulée transforme radicalement le paysage lui-même — recouvrement uniforme, effacement des repères topographiques familiers (chemins, limites, reliefs), silence acoustique caractéristique de l'amortissement sonore par la couche neigeuse. Cette double suppression, visuelle et auditive, mais par *occultation stable* plutôt que par *brouillage dynamique* (la pluie tombe et trouble transitoirement ; la neige se dépose et transforme durablement), pourrait constituer une variante phénoménologique distincte au sein du même axe d'effacement des repères environnementaux déjà mobilisé pour l'ombrophobie — la désorientation n'y est plus seulement momentanée mais potentiellement persistante tant que le manteau neigeux subsiste.

On notera enfin une association fréquente, bien que non systématique, avec l'agoraphobie et le trouble affectif saisonnier en contexte clinique, la neige fonctionnant souvent comme marqueur ou déclencheur secondaire d'une anxiété hivernale plus large plutôt que comme objet phobique isolé et autonome — configuration qui rejoint, par un chemin distinct, la question de la dérivation causale déjà posée pour l'ombrophobie et la lilapsophobie.